



Préface

Nous sommes actuellement à un point crucial de notre histoire, affrontant sans conteste la crise la plus alarmante pour l'espèce humaine. Le dérèglement du climat et le déclin catastrophique de la biodiversité, ces deux faces d'une même pièce, menacent en effet notre existence.

Les scientifiques nous alertent depuis des décennies. Ils sont cependant déconcertés par la rapidité et l'ampleur des événements climatiques extrêmes qui se succèdent partout dans le monde : inondations en Europe, en Chine et en Afrique, vagues de chaleur aux États-Unis et au Canada, températures record en Sibérie, incendies en Turquie, sécheresse et famine à Madagascar. Il ne s'agit plus d'un problème à régler pour le futur de nos enfants et petits-enfants. Les dommages se produisent maintenant et globalement. Nul endroit, nul pays n'est à l'abri.

Certains points de basculement paraissent déjà atteints : en raison de la déforestation et des incendies, la forêt amazonienne émet désormais plus de CO₂ qu'elle n'en absorbe et ne remplit plus son rôle essentiel de puits de carbone. La fonte inquiétante de la dernière zone de glace de l'Arctique laisse augurer des conséquences dramatiques pour la faune locale et pour la régulation du climat. D'autre part, des vagues de chaleur et d'humidité insoutenables pour l'organisme humain ont rendu deux régions inhabitables au Pakistan et dans le golfe Persique. Bien d'autres pays tels que la Chine, l'Inde ou le Brésil sont menacés par ce phénomène d'étau si nous devons franchir le seuil de 1,5 degré au-dessus des niveaux préindustriels.

Pourtant, alors que les jeunes manifestent leur colère et que de nombreux citoyens inquiets se mobilisent, nos chefs de gouvernements, en dépit de beaux discours et de promesses, refusent de traiter ces événements comme une urgence absolue, comme ce fut le cas pour le virus de la Covid 19. Avec cette différence majeure : nous n'aurons pas de vaccins pour nous protéger.

La pandémie actuelle a prouvé que des mesures radicales pouvaient être rapidement mises en oeuvre et que d'énormes sommes d'argent pouvaient être débloquées pour faire face à la crise sanitaire et sauver des millions de vies. Or nous savons que le climat va provoquer bien plus de morts et de souffrances et que l'inaction coûtera davantage en vies humaines et en dommages économiques. Une étude américaine récente a conclu que l'élimination des émissions de combustibles fossiles pourrait éviter, annuellement, 5,5 millions de morts. De nombreux experts s'accordent pour recommander aux responsables politiques de saisir l'occasion de la relance pour « mieux reconstruire » en modifiant nos systèmes économiques, nos sources d'énergie, nos transports et notre agriculture. Mais, une fois de plus, nos leaders manquent de courage et de vision. Ils demeurent prisonniers d'un modèle soumis au dogme de la croissance, qui nous a conduits au bord du précipice et qui se heurte aujourd'hui aux limites planétaires. Un modèle qu'ils se bornent à nous définir comme le seul possible, sans autre alternative raisonnable.

Et pourtant, pourquoi vouloir revenir au monde de l'avant Covid-19 ? Notre forme de production et de sur-consommation a mené à la destruction des écosystèmes, à l'extinction de nombreuses espèces animales, à l'émergence de pandémies, à la pollution de nos villes, à l'empoisonnement de nos sols et de nos rivières, à l'acidification de nos océans par ailleurs infestés par notre usage addictif du plastique, à une raréfaction de l'eau potable qui engendre déjà des conflits, à des vagues de migrants climatiques contraints d'abandonner leur pays en raison de la sécheresse et des mauvaises récoltes. Quant au creusement des inégalités, il est aujourd'hui explosif avec des disparités entre les pays du Nord et du Sud, mais aussi entre les différentes couches de la population de même qu'entre hommes et femmes. Deux exemples frappants de ces disparités relevés par Oxfam : le désormais célèbre 1% des individus les plus riches de la planète dispose de deux fois plus de moyens que le reste de la population mondiale ! Les 22 hommes les plus fortunés au monde possèdent plus que l'ensemble des femmes du continent africain !

Et encore, au Royaume Uni, état parmi les plus prospères, 4 millions d'enfants vivent en-dessous du seuil de pauvreté et ce en dépit du fait que, pour 75% d'entre eux, au moins un des parents dispose d'un travail !

En outre, certains nantis manifestent un total manque d'empathie ou de sensibilité. Le récent épisode de trois milliardaires s'envoyant littéralement en l'air dix minutes, dans le seul but de satisfaire leur vanité et un lointain rêve de colonies spatiales, réduisant en fumée des millions de dollars et laissant une empreinte carbone élevée, relevait de l'indécence au moment où tant d'habitants de notre planète subissent à la fois les effets d'une pandémie et d'événements climatiques extrêmes !

Alors, non, il ne faut pas revenir au "business as usual". Et on ne peut régler la crise écologique sans s'attaquer à l'injustice et la crise sociale. Une injustice géographique puisque les pays du Sud, qui ont le moins contribué aux émissions de gaz à effets de serre, en subissent davantage les conséquences. Pour preuve, un rapport de l'université de Columbia a évalué que, le temps de leur existence, le mode de vie de 3 Américains moyens générerait suffisamment d'émissions pour tuer 1 personne alors que pour le même résultat au Brésil il faudrait 25 individus et au Nigéria 146. Et la fracture sociale fait que ce sont les plus pauvres et les plus vulnérables, y compris dans nos pays, qui souffrent davantage des conséquences de la pollution et de la crise climatique. Nous pouvons et

nous devons créer un nouveau système de bien-être pour la planète et tous ses habitants, inclusif, imaginatif et solidaire. Nous, les citoyens, avons le pouvoir et le devoir de nous engager afin de responsabiliser les gouvernants.

Dans les pages qui suivent, Cédric Chevalier, rassemblant faits scientifiques, événements historiques et considérations philosophiques et politiques, détaille de manière passionnante comment nous nous sommes engouffrés dans une impasse et quelle est la seule issue possible pour notre survie. C'est un Pacte social et écologique à la manière du Contrat social de Jean-Jacques Rousseau qui nous liera les uns aux autres pour le bien commun des humains et des non-humains, car toutes les espèces doivent être respectées. Il s'agit d'une véritable métamorphose visant une croissance qualitative et non quantitative dans le but d'atteindre une «vie bonne » pour laquelle, selon l'auteur, les hommes et les femmes abandonneront enfin la Dèmesure, cette «incapacité à nous auto-limiter » et cette vanité qui nous fait croire que nous pouvons dominer la Nature.

«La Terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la Terre » écrivait Sitting Bull. Mieux que qui- conque, les peuples premiers ont conscience de la dèmesure de notre monde dit « civilisé » et de nos actions. « Vous semblez vivre dans un cauchemar. Réveillez-vous! » a lancé un chef indigène de l'Amazonie à propos de notre inaction face à l'urgence climatique. Depuis des millénaires, les autochtones vivent en harmonie avec la Nature grâce à leur gestion durable des ressources, savoir enraciné dans leur culture et leur mode de vie. Leurs observations écologiques traditionnelles transmises de génération en génération sont holistiques et basées sur le respect et l'interdépendance de chaque espèce en vertu d'un équilibre qui ne peut être rompu. Ils sont les meilleurs garants de la biodiversité face à l'exploitation à outrance des richesses de leur sous-sol, jadis par les colons européens, aujourd'hui, à coups de violence et d'intimidation, par les multinationales d'extraction pétrolière et minière. Mais ils résistent et sont les pionniers de la protection de l'environnement et de l'action contre le dérèglement du climat. La sagesse et le savoir ancestral des peuples premiers devraient nous inspirer dans notre quête d'un monde meilleur pour tous et pour la planète.

Esmeralda de Belgique,
journaliste, auteure et activiste
pour l'environnement et
les droits humains